

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 121 (1995)
Heft: 23

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse est-elle l'antichambre de l'enfer?

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

445

La lecture de certains journaux ou même de leurs seules manchettes suggérerait une réponse positive à cette question, si l'on ne prenait pas la peine de s'intéresser d'un peu plus près aux prétendus motifs de cette désespérance.

Qu'on me permette de citer ici quelques exemples d'information systématiquement présentée en noir sur fond noir.

L'anecdote, tout d'abord: on a soumis les Valaisans à un sondage pour connaître leur sentiment quant à l'éventuel retour du loup dans le Vieux Pays. C'était évidemment titiller un très ancien réflexe de peur, face à un animal tenant dans l'imagerie populaire la vedette dans le rôle du grand méchant. On sait aujourd'hui que lorsque l'homme se mêle d'être un loup pour l'homme, il est infiniment plus dangereux que le loup lui-même et que ce dernier est fort loin de justifier la réputation que lui ont fait les contes. Par ailleurs, il n'est pas sûr du tout que l'animal qui a décimé les troupeaux de moutons valaisans soit un loup, mais, puisqu'il a perdu son goût pour l'actualité, un petit sondage servira à le remettre à l'ordre du jour.

S'il fallait en croire certains commentaires, l'administration, le Parlement et le Conseil fédéral ont rivalisé d'incompétence (voire de criminel laxisme) pour imposer au peuple suisse des projets sans qu'on sache ce qu'ils pourraient bien coûter. Bien sûr, la dizaine d'années qui se sont écoulées ont rendu intelligents les censeurs (même ceux qui ont participé au ficelage du paquet soumis à l'électeur...).

Que nos élus ou ceux qui souhaitent le devenir soient pusillanimes, retors ou ridicules, voilà qui fait partie des vérités qui nous sont assénées jour après jour. Heureusement qu'il nous reste des journalistes, dont la compétence universelle ne saurait être mise en doute, pour remettre notre réflexion sur le droit chemin...

Ironie mise à part, la découverte qu'on essaie de nous faire partager, c'est que toute entreprise, toute intention humaine comporte un risque: le risque de se tromper, le risque d'échouer, sans possibilité de bénéficier de l'oubli. L'œil d'aigle de la presse ne laisse échapper que ses propres erreurs.

Un dernier exemple: après l'attribution des Jeux olympiques d'hiver 2002 à Salt Lake City, on a pu lire tout ce que le comité valaisan avait commis comme erreurs et pourquoi sa candidature était d'emblée vouée à l'échec. Le hasard, à l'occasion aussi cruel qu'un journaliste, vient de me mettre sous les yeux la page de titre d'un hebdomadaire (que la charité m'empêche de nommer), avec en lettre grasse «Sion favorite»: c'était le 11 mai 1995.

La conclusion de ces propos apparemment décosus? Je suis de tout coeur avec ceux qui prennent le risque de la critique ou de l'échec en proposant quelque chose, que ce soit un projet d'envergure nationale ou simplement de se faire élire, et avec autant de détermination contre ceux qui brûlent ce qu'ils ont encensé la veille.

Ah oui, encore une remarque: avant de se joindre au choeur des pleureuses se lamentant sur le triste sort de la Suisse, pourquoi ne pas écouter ce qu'en disent les étrangers, qu'ils soient nos proches voisins ou de lointains observateurs? Quand les Suisses s'abstinent de vouloir donner des leçons de vertu au monde, ils sont souvent écoutés avec intérêt et il n'est pas rare qu'ils soient enviés. Si nous le voulons bien, notre pays n'a rien d'un purgatoire et l'enfer est encore loin.